

ministre des Travaux publics. Le premier paragraphe de cette accusation était ainsi conçu :

"Que M. J. Israël Tarte, représentant du district électoral de Montmorency, ayant déclaré de son siège en cette Chambre qu'il est informé d'une manière digne de foi et qu'il croit pouvoir établir par des preuves satisfaisantes que, etc."

Et il accusa le représentant de Québec-ouest et le ministre des Travaux publics d'avoir commis des détournements considérables au préjudice du Trésor, de connivence avec les fonctionnaires du département des Travaux publics et notamment avec l'ingénieur en chef, et il demanda qu'un comité de la Chambre fût chargé de tenir une enquête. L'affaire fut renvoyée au comité des privilèges et élections. Et qu'en est-il résulté ? L'honorable Thomas McCreedy fut chassé du Parlement ; sir Hector Langevin dut rentrer dans la vie privée et des fonctionnaires du département furent remerciés parce que toutes les déclarations et les assertions de M. Tarte furent abondamment prouvées devant le comité.

Mais alors, les conservateurs commencèrent à avoir peur et à refuser les enquêtes.

Combien de fois, depuis dix ans, Sir W. Laurier et ses collègues n'ont-ils pas mis les conservateurs AU PÉPI de porter des accusations en Chambre :

Les conservateurs N'ONT PAS OSE EN PORTER.

Quand ils étaient au pouvoir, ILS N'OSAIENT PAS EN SUBIR.

Le 23 septembre 1891, M. J. F. Lister, maintenant juge Lister, alors député de Lambton, accusait directement l'hon. M. Haggart, ministre des Postes, en disant :

"Que ledit John G. Haggart est devenu et a été avantagusement intéressé dans les profits de cette entreprise qui représentaient la part inscrite au nom du lit Peter McLaren, et qu'il a reçu de forts montants à même lesdits profits, et qu'il a autrement retiré de cette entreprise des avantages pécuniaires directs et considérables."

Les conservateurs, entre autres, L'HON. M. FOSTER ET M. SPROULE, les grands intègres d'aujourd'hui refusèrent l'enquête.

En 1892, M. Edgar, plus tard Sir James Edgar, accusait en pleine Chambre, Sir Adolphe Caron, d'avoir conspiré avec la Compagnie de chemin de fer du Lac St-Jean, pour obtenir des sommes frauduleusement destinées aux élections dans Québec et il portait ainsi son accusation :

"Que M. James D. Edgar, représentant du district électoral d'Ontario-nord, ayant déclaré de son siège en cette Chambre, qu'il est informé d'une manière digne de foi et qu'il croit pouvoir établir par des preuves satisfaisantes..."

Et les conservateurs refusaient l'enquête.

Qui parmi les conservateurs ? M. Foster, M. Sproule et ce hon whip, M. Taylor, qui répand à profusion les brochures actuelles.

Voilà la clique déloyale contre laquelle les libéraux ont à lutter.

Trop capons pour accuser en public.

Assez lâches pour vilipender dans l'anonyme.

C'est de ces gens-là, les vrais meneurs du parti conservateur—car M. Borden n'est rien qu'un prétexte—c'est de cette clique hybride et indécente qui suit la houlette de M. Foster et qui a commis toutes les malpropretés de la dernière session, que Sir Mackenzie Bowell a dit après avoir senti le froid du poignard qu'ils lui plantaient dans le dos :

"Le corps électoral dégoûté les obligea dès la première occasion à se retirer du pouvoir et les reléqua dans l'opposition où ils demeureront, si l'interprète fidèlement le sentiment populaire, tant qu'on les reconnaîtra comme des éléments importants du parti conservateur."